

En écoutant M. et Mme Bréant

Quelle excellente idée auront-ils eue, les Lâm huu Tri, lorsqu'ils ont décidé de nous réunir à table en compagnie de ce couple devenu mythique dans nos esprits avec le temps, les Bréant, le mois dernier.

Découvrir en privé et à l'âge adulte des professeurs que nous avons respectés (et craints ?) et dans bien des cas adulés, est un plaisir qui se goûte à sa valeur quand on entame la pente descendante de sa vie, aussi n'avons-nous pas boudé ce plaisir-là. Oh, vous êtes déjà informés via « le courrier » du site AEJJR : il s'agissait d'un déjeuner, et nous étions 11 personnes (les hôtes c'est-à-dire Tri et sa femme Thérèse, Nhuân, My Hanh, Cuong, les couples Thông et GNCD).



M. Bréant accueillant Mme Rousseau et Martine

Et là, une coupe de champagne à l'apéritif – et à la main – tandis que Thérèse se dépêchait dans la cuisine, aidée de My Hanh, nous avons bien ouvert nos oreilles, et vous présentons des anecdotes telles que les Bréant nous les ont gentiment – j'allais dire affectueusement – racontées, durant ces 4 (seulement quatre) heures merveilleuses ensemble.

Sur l'installation et l'arrivée du personnel

Durant ces années-là, la Mission Culturelle gérant les lycées français du Viet Nam du Sud manquait parfois d'organisation, aussi les membres du corps enseignant devaient-ils souvent se débrouiller seuls à l'arrivée. M. Philippe Bréant a donc décidé d'adoucir un tant soit peu le choc de l'arrivée à Saigon pour les nouveaux. Ce fut ainsi qu'il alla accueillir personnellement à Tân Sơn Nhut un couple nouvellement affecté au service financier de la Mission Culturelle, les Rousseau. Mme Rousseau allait devenir Intendante au lycée Jean-Jacques Rousseau. Vous l'avez deviné, il s'agissait des parents de notre condisciple Martine, JJR 65, que vous avez revus au gala de Novembre dernier, à Paris-Massy. De là la chaleur particulière des Rousseau en revoyant les Bréant, des décennies après, au gala : il était là pour eux dès le premier jour, à la première minute...

Sur une certaine coexistence pacifique

Mme Bréant s'était retrouvée pour des raisons professionnelles en mission à Hà Nội, au tout début. Elle fut logée comme de bien entendu dans les meilleures conditions, c'est-à-dire au Métropole (maintenant le Sofitel-Métropole, redevenu l'un des palaces mythiques de l'Asie du Sud-Est, de pair avec le Raffles de Singapour ou l'Oriental de Bangkok). C'était dans une période de privations extrêmes au Nord. Le personnel de l'hôtel réquisitionné par le gouvernement nord-vietnamien devait dans beaucoup de cas déshabiller Pierre pour habiller Paul, autrement dit se débrouiller pour les draps, les serviettes et les couvertures (quand il en restait...) sans parler de la nourriture.



Lors des séances de travail, Mme Bréant avait droit à du thé, en cette saison froide, qui, à Hà Nội, peut l'être vraiment. Quelle ne fut sa surprise de découvrir que les tasses apparemment bouillantes de ses confrères Vietnamiens du nord ne contenaient...que de l'eau chaude : on l'avait privilégiée. Bien entendu, et choquée, elle demanda à être au même régime, d'où une estime gagnée instantanément auprès des Vietnamiens du Nord, facilitant sa tâche.

Sur des soupçons non fondés

M. Bréant fut convoqué un jour par son supérieur hiérarchique à l'Ambassade de France.

- Mon cher Bréant, je vous charge d'une enquête délicate ; des bruits courent sur Mme Caubet, directrice du lycée Marie Curie.

- Comment ça, des bruits ?

- Oui, sur sa probité ; on raconte qu'il est possible qu'elle reçoive des dessous de table pour accueillir de nouvelles élèves...

Philippe Bréant dut entamer une longue et discrète enquête. Rappelons-nous, pour éclairer les choses, que pour entrer dans les lycées français (dont la scolarité était gratuite en ce temps-là, à part l'assurance civile individuelle pour les petits ou grands bobos), il fallait avoir un bon carnet de notes et parler le français si on entrait en classe du secondaire. Statistiquement, les candidates avaient de grandes chances d'être refusées, compte tenu du nombre de postulantes. L'enquête discrète mena à un monsieur sino-vietnamien bien sous tout rapport. Son « jeu » était très simple ; il jouait les intermédiaires auprès des parents désireux d'inscrire leurs rejetons dans ce temple de la bonne éducation multiculturelle, quasi-gratuite de surcroît. Grosso modo, les parents ayant recours à ce personnage devaient payer ses « services » si l'inscription de leur fille était acceptée. Si la petite fille était refusée, il trouvait toujours une bonne explication à fourguer aux parents d'élèves déçus et ne se faisait pas payer...et pour cause !



Car ce fieffé gremlin avait trouvé, pour prouver aux parents des candidates qu'il était dans les petits papiers de la directrice de Marie Curie, le moyen, devant les parents et lors de réunions publiques, de chuchoter plein de choses à l'oreille de la directrice au vu de tous . Bien entendu, ces paroles tout à fait quelconques n'avaient strictement rien à voir avec des candidatures à l'inscription. Les parents, bernés, se disaient alors « Mince, c'est vrai qu'il est efficace », alors que les seuls mérites de leur fille ont déterminé son acceptation à l'inscription.

Découvert, ce drôle de personnage cessa ses petites combines, et Mme Caubet fut totalement innocentée. Monsieur Bréant, ayant de la famille au Vietnam depuis des décennies, et connaissant donc certains usages avait pu deviner le jeu classique de certains malhonnêtes.

Nous pourrions raconter encore d'autres histoires racontées par ce couple merveilleux de nos professeurs, mais nous allons nous arrêter et leur permettre de vous les raconter directement, lors des réunions AEJJR futures auxquels ils voudraient nous faire le plaisir de participer, en votre compagnie. Ainsi, vous pourrez ensuite les raconter vous-mêmes dans le Good Morning !

A bientôt !

Les chanceux du déjeuner du 11 janvier